

—Oh !

Et elle joignit ses mains d'un air suppliant.

—Voyons, explique-moi...

—En nous en allant."

Elle prit un grand tartan gris, qu'elle se jeta sur les épaules, j'endossai mon pardessus et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue, bras dessus, bras dessous :

"Eh bien ! j'attends cette explication.

—Voilà ! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Matot ; ils sont secourus par le bureau de charité, mais c'est une misère !... ils devaient six mois de loyer... on allait les mettre à la porte, la femme avait la fièvre, le père est sans travail... il y a six enfants... ce sont de très braves gens... le mari est très pratiquant...

—Après, après.

—J'ai payé leur loyer, tu comprends ; on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid... cette neige... ces pauvres petits...

—Tu es un brave cœur ! bonne petite, va !

—Oh ! je suis bien récompensée ! te voilà mon compagnon de messe de minuit !

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

—Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau ?

—Ah dame ! un peu ! mais je l'ai offert pour...

—Pourquoi ?

—Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien !

Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église.

Elle eut des attentions de mère, elle me mit dans un bon coin, près d'un confessionnal où il n'y avait pas de courants d'air, puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains et elle resta longtemps ainsi.

J'étais très secoué, et un peu gêné.

Je produisais mon petit effet, on chuchotait autour de nous.

"Qu'ont-ils donc à me regarder, tous ces cosaques-là ? me disais-je, je ne suis cependant pas une bête curieuse.

L'office était commencé, mais ce n'était pas encore la messe.

Nous étions décidément mal placés ; à chaque instant on me marchait sur les pieds pour passer au confessionnal, car, il y avait encore là-dedans, un brave homme qui écoutait le récit des misères humaines.

J'ai su depuis qu'il y était depuis le matin.

—Si nous allions un peu plus loin, hasardai-je timidement.

—Non, non, nous sommes très bien ici ? Pas de courants d'air, fit-elle malicieusement.

—Non, mais j'ai toutes les dévotes qui me donnent des coups de coude et me marchent sur les pieds.

—Patience !

Je perdais mon temps ! Quand elle avait une idée là, votre grand mère, elle y était bien, continua M. de Scorbec, en mettant son doigt long et maigre sur son front.

Tout à coup, il y eut une poussée et je sentis quelque chose qui me grouillait dans les jambes.

C'était une nichée de marmots avec le père et la mère... justement ceux du moulin Matot !

Je jetai vers ces pauvres diables un regard courroucé !

C'étaient eux qui m'avaient mené là !

A un moment, une femme sortit du confessionnal et le père des marmots se glissa à sa place.

J'étais furieux ! Cet animal-là se mêlait de me donner des leçons sans le savoir.

Votre grand mère, qui avait tout vu, me jeta un coup d'œil significatif.

Je levai les épaules d'un air maussade.

La messe commença.

C'était, ma foi, fort beau !

On porta le petit Jésus à la crèche, puis, après l'évangile que je compris presque, en faisant appel à mes souvenirs de collège, aux orgues, un monsieur se mit à chanter. Quelle voix ! je ne l'ai jamais oubliée !

Minuit, chrétiens ! c'est l'heure solennelle,
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Pour effacer la tache originelle...

Et il reprit :

Noël ! Noël ! voici le Rédempteur !

Un frisson me passa dans le dos !

Votre grand mère se mouchait bruyamment, je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le cœur ne m'eût pas fait plus de mal. C'était moi qui la faisais pleurer, la douce créature, je lui refusais la joie que ce misérable n'hésitait pas à donner à sa femme ; je me sentis bûrelé de remords.

Dans l'orgue, l'autre continuait :

A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche,
Courbez vos fronts devant le Rédempteur.

Je n'y tins plus, l'abbé justement sortait du confessionnal et nos regards se rencontrèrent ; il y rentra.

—Eh bien ! grand père ?

—Parbleu, je le suivis !

Ah ! mes amis ! quel réveillon au retour !

Mais, mignonne, tu n'y penses pas, dit-il brusque, ent à Jeanne qui pleurait, et ce thé ! fais donc le thé, mon enfant !

Domino ! cria le notaire d'une voix mal assurée.—T.

M. J.-BTE-E. POIRIER

Parmi ceux qui se sont occupés de la cause de la fermeture à bonne heure figure, au premier rang, M. J.-Bte-E. Poirier, le président actuel de l'association de la fermeture à bonne heure. Depuis deux ans que l'agitation actuelle a commencé, en ce qui concerne le travail à faire pour induire notre conseil municipal à adopter un règlement régularisant la fermeture à bonne heure des magasins, il s'est



tenu sans relâche sur la brèche ; travailleur infatigable, homme de tactique, il est plein de dévouement pour cette cause qu'il considère comme une cause de justice et d'humanité, et propre à rendre de grands services à la jeunesse travaillant dans les magasins.

C'est un de ces hommes convaincus que la cause qu'ils défendent est bonne et juste,

ne lâchant prise que lorsque la victoire a couronné leur travail ou que vaincus par des préjugés, ils jettent un regard sur leurs œuvres, ne désespérant jamais du résultat favorable, se disant : du moins, j'ai fait mon devoir.

M. Poirier peut être fier du travail accompli, la victoire est remportée ; mais nous devons dire aussi qu'il a été secondé dans cette tâche par les membres du comité qui ont travaillé de concert avec lui, entre autres MM. M. Havard, le secrétaire dévoué de l'association, C.-E. Fournier, P. McDonald, O. Legendre, J. Laughran et L.-C. Langevin.

M. Poirier fut élu président de l'association en septembre dernier, après la résignation de M. McDonald ; il en était le premier vice-président depuis deux ans.

Il est aussi le président de l'Union des Commis-épiciers, association qui s'est rendue populaire par son dévouement à la cause de l'œuvre des étrennes aux enfants pauvres.

M. Poirier est natif de Saint-Jean, P.Q. ; il est fils de J.-Bte Poirier, cultivateur à l'aise de Saint-Jean.

En terminant, nous dirons que les commis ont en M. Poirier un défenseur zélé et convaincu ; quoique n'étant pas orateur, c'est un travailleur et un organisateur habile, sachant arranger les choses et profiter des circonstances propres à bénéficier à la cause qu'il désirait mener à bonne fin.

LOUIS BELLEHUMEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Les gaietés de l'annonce :

A l'occasion des étrennes, qui, comme chacun sait, se donnent en Angleterre le jour de Noël, voici une jolie petite annonce que nous cueillons dans un journal de Londres. C'est sous la rubrique *Christmas*, autrement dit : Fête de Noël.

"A vendre, un magnifique tombeau, cimetière de Brompton. Six places. Agréable situation. Pour 18 livres (450 francs) ou prix approchant. S'adresser, etc."

C'est un joli cadeau à faire à un parent.

* *

Un mot de petite fille, le matin de Noël :

Dans son bas, elle trouve une poupée superbe, extraordinaire.

—C'est, lui dit-on, le petit Jésus qui te l'a donnée.

—Oh ! non, répond l'enfant avec conviction ; non, elle est trop belle. Ce doit être son père !

* *

La petite Fernande demande à son parrain :

—Qu'est-ce que tu me donneras pour mon Noël, si je suis bien sage ?

—Puisque tu as six ans et que tu sais lire, je te donnerai des livres.

—De bonbons ?

* *

On parle de Noël, en famille.

—Dis donc, maman s'exclama bébé, pourquoi donc le petit Noël, qui est si juste, donne-t-il de plus beaux jouets aux enfants riches qu'aux pauvres ? Ça devrait être le contraire !

* *

Logique féminine :

—Enfin, chère madame, demandait-on l'autre soir à la coquette madame V..., qu'est-ce que vous appelez une toilette réussie ?

—Celle qui fait qu'on oublie de regarder les autres.

A l'occasion des fêtes, nos lecteurs sont priés de ne pas oublier de faire une visite à la librairie Saint-Henriette (G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine). Ils y trouveront un choix varié d'articles propres à être donnés en cadeaux. Ne pas retarder, mais venir, au contraire, dès les premiers jours.